



DOSSIER DE PRESSE

ROSE VALLAND

EN QUÊTE DE L'ART SPOLIÉ

Exposition présentée au Musée dauphinois
Du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020



Contact presse : Agnès Jonquères
agnes.jonqueres@isere.fr / 04 57 58 89 11

Sommaire

Sommaire	2
Éditorial	3
L'exposition	4
Contributions et remerciements	14
Programme d'animations autour de l'exposition	17
Publication.....	21
Exposition au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère	21
L'association La Mémoire de Rose Valland	22
Boutique	24
Photographies à disposition de la presse	25

Éditorial



De la petite forge de son père à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs au contre-espionnage des Soviétiques dans l'Allemagne vaincue et occupée d'après 1945, la vie de Rose Valland, véritable figure iséroise de la Résistance, peut être qualifiée d'unique et d'extraordinaire.

Exemplaire, le parcours de Rose Valland l'est à bien des égards en parvenant à saisir les rares leviers méritocratiques de la République pour une femme de son temps. Son implication dans le traçage des œuvres, lorsqu'Hermann Goering fait du Jeu de Paume la plaque tournante des biens spoliés en France, la consacre héroïne de la Résistance. L'inventaire, la traque puis la

restitution des œuvres volées par les nazis, combat de sa vie, constituent aujourd'hui un héritage précieux et encore méconnu. Son courage, sa pugnacité et sa puissance de travail sans limite ont permis de constituer un ensemble documentaire immense.

Maintes fois décorée, elle est inhumée dans l'indifférence générale au sein du caveau familial de son village natal. Il faudra attendre le travail tout aussi acharné de l'association La Mémoire de Rose Valland pour voir renaître le souvenir de la brillante capitaine des Beaux-Arts. Figure majeure de notre département, il est justice que Rose Valland puisse être honorée dans son propre territoire à travers une exposition au Musée dauphinois et une publication du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Jean-Pierre Barbier

Président du Département de l'Isère

L'exposition



Rose Valland. En quête de l'art spolié.

5 novembre 2019 – 27 avril 2020

L'exposition relate le parcours hors-norme de cette figure de la Résistance. Née à Saint-Étienne-de-Saint-Geoires, en Isère, la jeune Rose se passionne pour les beaux-arts et l'histoire de l'art. Elle accomplit un cursus brillant, d'abord à Grenoble, puis à Lyon et enfin à Paris. À la fin des années trente, elle travaille bénévolement au musée du Jeu de Paume où sont exposées les avant-gardes européennes. Elle reste à son poste en 1940 alors que le musée devient le dépôt principal des œuvres enlevées par les nazis aux familles juives et aux collections publiques. Parfaitement germanophone, elle note scrupuleusement le mouvement des œuvres en partance pour l'Allemagne, où elles viennent alimenter les collections des plus hauts dignitaires nazis. À la Libération, les informations recueillies par la résistante permettent de retrouver,

dans les anciens territoires du *Reich*, quelque 60 000 œuvres volées. Nommée capitaine de l'Armée française en 1945, Rose prend part à ce travail de terrain aux côtés notamment des *Monuments Men* américains. Jusqu'à sa disparition en 1980, elle n'aura de cesse d'œuvrer à la restitution. Malgré tout, l'engagement de la conservatrice n'a pas toujours reçu la reconnaissance qu'il aurait méritée. Cette manifestation est l'occasion de lui rendre hommage, mais aussi d'aborder le travail de restitution, toujours en cours soixante-quinze ans après les faits. L'exposition donne à voir plusieurs des pièces spoliées pendant la guerre ; certaines n'ont pas encore retrouvé leur propriétaire légitime. Dans cette exposition immersive, le visiteur se fait enquêteur.

L'exposition *Rose Valland. En quête de l'art spolié*, tout comme l'exposition *Femmes des Années 40*, présentée parallèlement au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020, s'inscrit dans la programmation culturelle du 75^e anniversaire de la Libération.

En partenariat avec l'association La Mémoire de Rose Valland et le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, et avec le concours du musée de l'Armée, du musée du Louvre, du Centre Pompidou, du musée de Grenoble, du musée de Chambéry, du musée de Valence, des Archives nationales et des Archives diplomatiques.

Avec le soutien financier du Préfet de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées et de la Fondation Rothschild.

La scénographie

« La scénographie propose au visiteur de parcourir la vie de Rose Valland à travers différents lieux emblématiques de son histoire jusqu'à aujourd'hui : le salon familial, le Jeu de Paume, le bureau de la Commission de récupération artistique, un appartement spolié, les réserves d'un musée. Chaque lieu est suggéré, évoqué, il spatialise comme étant un élément de contexte pour mesurer l'étendue du travail de Rose Valland.

Chaque espace est distinct et l'on comprend aisément les passages d'un lieu à un autre. Les moments forts de sa vie sont illustrés à même les murs avec des dessins grand format tandis que des petites notes secrètes occupent les vitrines. Des témoignages habitent également l'espace de l'appartement que les spoliateurs ont vidé et c'est plus loin que sont exposées les œuvres en attente de restitution. Un parcours rythmé à l'image de celui de la vie de Rose Valland. »

Héloïse Thizy Fayolle, scénographe, Inclusit Design



Espace des peintures "MNR" © Denis Vinçon (Musée dauphinois)

PREMIÈRE PARTIE : LE PARCOURS DE VIE DE ROSE VALLAND

DES ORIGINES DAUPHINOISES MODESTES

Rose Valland est née en 1898 à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, une commune rurale située dans la plaine de la Bièvre, au nord du département de l'Isère. Francisque Valland, son père, est maréchal-ferrant dans la forge attenante à la maison familiale. Son épouse, Rosa Viardin, est mère au foyer. Cela ne l'empêche pas d'être une femme instruite qui joue un rôle déterminant dans l'éducation de sa fille et la pousse à l'excellence scolaire.

La jeune Rose quitte rapidement son village pour intégrer l'école de jeunes filles Sainte-Cécile de La Côte-Saint-André, à une quinzaine de kilomètres. Reçue première au concours des bourses de l'Isère, elle intègre en 1914 et pour toute la durée de la guerre l'École normale d'institutrices de Grenoble.

DE BRILLANTES ÉTUDES

Bien que diplômée de l'École d'institutrices, Rose Valland privilégie la création artistique à l'enseignement. Elle entre ainsi à l'École des Beaux-Arts de Lyon où elle est marquée par la vision novatrice d'Henri Focillon, dont l'influence sera notable sur son travail. L'excellence des résultats de Rose l'encourage à tenter le concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris qu'elle réussit en 1922. Elle est reçue trois ans plus tard au professorat en se classant sixième sur trois cents élèves !

Sa soif insatiable de connaissances la conduit parallèlement à s'inscrire à l'École du Louvre où elle soutient sa thèse sur les primitifs italiens, puis à l'École des Hautes Études où elle est l'élève de Gabriel Millet, spécialiste de la période byzantine. Elle complète sa formation à l'Institut d'art et d'archéologie.

L'ATTACHÉE BÉNÉVOLE DU JEU DE PAUME

Dans un milieu professionnel qui demeure l'apanage des hommes, Rose n'obtient en 1932 qu'une mission de secrétaire bénévole au Jeu de Paume. Le lieu abrite alors le Musée des écoles étrangères contemporaines dédié à l'art de son temps. Rose a déjà trente-trois ans.

Derrière cette modeste attribution, elle parvient à démontrer durant près d'une décennie toute l'étendue de ses compétences aux côtés du directeur, André Dezarrois, en assumant de multiples fonctions : la réalisation des expositions et des catalogues qui les accompagnent, la gestion des affaires administratives et logistiques.

Aussi intéressant soit son travail, il n'est pas rémunéré. Plusieurs fois entravée dans sa progression professionnelle par Henri Verne, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre, c'est en enseignant en parallèle dans une école d'art appliqué parisienne et en rédigeant pour la *Revue de l'Art ancien et moderne*, que dirige Dezarrois, qu'elle obtient quelques subsides.

DES EXPOSITIONS D'AVANT-GARDE

Dans les années 1930, le Jeu de Paume est un lieu d'avant-garde où s'affichent le Tout-Paris intellectuel et esthète et des artistes de renom tels que Picasso, Braque, Friesz, Chagall, Zadkine ou encore Van Dongen. La création contemporaine belge, roumaine, canadienne, polonaise ou encore portugaise y est exposée selon une présentation et un discours radicalement nouveaux.

Rose prend une part incontestable dans la réussite d'expositions dont l'engagement est à souligner : ainsi *L'art espagnol contemporain* en 1936, tandis que la guerre gronde en Espagne, ou *Les femmes artistes d'Europe* en 1937, qui constitue l'une des premières expressions artistiques du féminisme naissant.

LA MISE À L'ABRI DES COLLECTIONS PUBLIQUES

Dans un contexte international de plus en plus tendu, un plan d'évacuation des œuvres d'art est envisagé dès 1936 et mis en pratique deux ans plus tard. À la veille des accords de Munich signés fin septembre 1938, une très grande partie des chefs-d'œuvre du Louvre est mise à l'abri au château de Chambord.

D'août 1939 à la défaite de l'armée française en juin 1940, de nouveaux convois sont organisés pour évacuer les collections publiques et des œuvres significatives appartenant à d'éminents collectionneurs. Elles sont dispersées dans une quinzaine de châteaux du Val de Loire avant d'être jugées plus en sécurité dans des dépôts du sud-ouest. Elles y demeureront pour le reste de la guerre.

Rose a la responsabilité de l'évacuation des collections du Jeu de Paume, dont un tiers seulement quittera Paris. Elle est alors en relation constante avec Jacques Jaujard, futur directeur des Musées nationaux, qui, fort de son expérience dans la mise à l'abri des chefs-d'œuvre espagnols durant la guerre civile, joue un rôle clef dans les opérations.

DE L'ANTISÉMITISME D'ÉTAT EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE

Dès l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, la population juive d'Allemagne est la cible de mesures antisémites. Au-delà des décisions prises dans le cadre officiel, le régime prône de véritables pogroms. Le déchaînement de violence de la « *Nuit de Cristal* » marque en 1938 une étape décisive

dans la persécution dont le paroxysme sera atteint au cours de la guerre avec la Solution finale qui vise l'extermination des Juifs d'Europe.

En France, au lendemain de la défaite de 1940, le gouvernement du maréchal Pétain à Vichy ne tarde pas à adopter des mesures antisémites de sa propre initiative.

De mars 1942 à août 1944, 76 000 Juifs dont 11 000 enfants sont déportés depuis la France vers les camps d'extermination par l'action conjuguée des nazis et du régime de Vichy.

L' «ARYANISATION» ÉCONOMIQUE

L'exclusion de la population juive de la société passe par la dépossession de ses biens. À l'instar du régime hitlérien qui décrète en 1938 *«l'élimination des Juifs de la vie économique allemande»*, le gouvernement français applique en zone sud, sous son contrôle, une politique similaire à celle des nazis en zone nord. La loi du 22 juillet 1941 vise à l'«*aryanisation économique*» dont l'application est principalement confiée au Commissariat général aux questions juives (CGQJ).

Biens personnels et d'entreprise sont ainsi systématiquement recensés et enlevés à leurs propriétaires dans le cadre légal, ou font l'objet de pillages de la part des nazis et des organes français de la Collaboration.

LES THÉORICIENS DE L' «ART DÉGÉNÉRÉ»

Le Troisième Reich impose rapidement sa vision dans le domaine artistique. En 1937, une grande exposition est organisée à Munich sur l'«*art dégénéré*». Les œuvres des peintres avant-gardistes de l'époque – parmi lesquels Chagall, Kokoschka, Picasso – sont données à voir pour mieux les stigmatiser en opposition à un «*art héroïque*» défendu par les nazis dont les fondements reposent sur la beauté classique.

Cette politique a pour conséquence la destruction d'œuvres d'artistes modernes et le départ de nombre d'entre eux d'Allemagne. En 1939, Hitler lance le projet d'un gigantesque musée conforme à l'idéologie du régime dans la ville autrichienne de Linz, le *Führermuseum*. Des dizaines de milliers d'œuvres achetées à bas prix ou volées à leurs propriétaires affluent de toute l'Europe occupée vers l'Allemagne pour nourrir ce dessein mégalomane ainsi que les collections personnelles des plus hauts dignitaires nazis.

LA SPOLIATION ARTISTIQUE EN FRANCE

Elle débute au lendemain de l'armistice à l'initiative d'Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui ordonne, entre juin et octobre 1940, les premiers recensements et saisies de biens artistiques appartenant à des propriétaires juifs ou francs-maçons.

Mais cette spoliation relève principalement en France de l'ERR (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*, l'État-major spécial du *Reichsleiter Rosenberg*) que dirige Alfred Rosenberg et qu'accapare Herman Goering, homme fort du régime nazi et collectionneur insatiable. La moisson est telle que les trois salles réquisitionnées au Louvre s'avèrent insuffisantes pour abriter les œuvres spoliées aux familles juives. Le 1^{er} novembre 1940, le Jeu de Paume est ainsi choisi pour suppléer au séquestre du Louvre.

LE JEU DE PAUME, DÉPÔT CENTRAL DES ŒUVRES SPOLIÉES

Durant la guerre, un tiers des œuvres saisies ou achetées par les nazis transite par le Jeu de Paume avant de partir pour l'Allemagne. Les nazis regroupent dans ce musée emblématique de l'art moderne, dans la salle dite « *des martyrs* », quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de ce qu'ils qualifient d'« *art dégénéré* », appelés à servir de monnaie d'échange ou tout simplement à être détruits.

De la fin 1940 à 1942, le maréchal Goering vient visiter les lieux à vingt-et-une reprises toujours en quête de nouveaux trésors.

Durant toute l'Occupation, et en l'absence du directeur André Dezarrois, Rose Valland est la seule responsable scientifique du Jeu de Paume dont la présence est tolérée.

LA RÉSISTANCE DE ROSE VALLAND

Ayant pris la décision de rester au Jeu de Paume, Rose est soutenue par Jacques Jaujard, nouveau directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, qui la maintient dans ses fonctions jusqu'en 1944.

Officiellement, elle veille sur ce qui reste des collections du Jeu de Paume. Les nazis ne prêtent que peu d'attention à cette femme jugée discrète et peu loquace. Dans le plus grand secret, Rose recueille des milliers d'informations sur les œuvres arrivées au Jeu de Paume et leur destination, qu'elle prend soin de recopier à son domicile. Jaujard, qui rallie la Résistance, mesure l'importance de ces notes et se charge de les transmettre à Londres.

Espionnant les nazis dont elle maîtrise la langue, Rose n'hésite pas à subtiliser dans des corbeilles des feuilles chiffonnées susceptibles de lui fournir des renseignements. Elle parvient, tandis que la Libération approche, à identifier le château de Neuschwanstein comme le principal dépôt allemand des œuvres saisies en France.

ANDRY-FARCY, UN AUTRE RÉSISTANT SUR LE FRONT DE L'ART

Directeur du musée des Beaux-Arts de Grenoble depuis 1919, Pierre-André Farcy (1882-1950), dit Andry-Farcy, est réputé pour son avant-gardisme. Il constitue l'essentiel de la collection d'art moderne de l'institution, l'une des plus importantes de France.

Durant le conflit, il protège les œuvres qu'il sait menacées par les théories sur l'«*art dégénéré*», tant celles dont il a la responsabilité que celles qu'on lui confie. Il cache ainsi dans les réserves du musée la collection majeure de Peggy Guggenheim, susceptible d'être spoliée par les nazis. Son engagement lui vaut d'être arrêté à Grenoble, sous l'Occupation, en décembre 1943. Transféré à Compiègne, il est libéré en septembre 1944, puis rétabli dans ses fonctions, qu'il quitte en 1949.

LA LIBÉRATION

Anticipant la débâcle, le service Rosenberg s'emploie à vider le Jeu de Paume de ses œuvres. Le 1^{er} août 1944, un train quitte la gare de l'Est à destination de l'Allemagne. Ses cinquante-deux wagons sont notamment chargés de cent quarante-huit caisses d'œuvres d'art. Rose réussit à communiquer à la Résistance des chemins de fer l'indicatif du convoi par le biais de Jacques Jaujard. Du 1^{er} au 25 août, les cheminots parviennent, à force de manœuvres dilatoires, à retenir le train en banlieue parisienne jusqu'à la Libération.

À la fin de l'été 1944, Rose fait la connaissance à Paris de James Rorimer, officier du corps américain des *Monuments Men*, dont la mission consiste en la protection du patrimoine et des trésors culturels, qui la convaincra de transmettre la liste des dépôts allemands de l'ERR aux forces alliées.

LA RÉCUPÉRATION ARTISTIQUE

Par la déclaration de Londres du 5 janvier 1943, les gouvernements des nations alliées, dont la France libre, proclament la nullité des spoliations réalisées pendant la guerre. Avec la Libération, la récupération artistique peut s'organiser.

Fin 1944, la France met sur pied la Commission de récupération artistique (CRA), dont Rose Valland en est la secrétaire générale. Dissoute très tôt, en 1949, la CRA accomplit une œuvre considérable en retrouvant 58 477 biens culturels sur les quelque 100 000 pièces spoliées en France par les nazis (hors le mobilier et les bibliothèques). 45 441 objets sont ainsi restitués en cinq années d'activité.

Avec le grade de capitaine de l'armée française, Rose parcourt l'Allemagne et l'Autriche divisées en quatre zones (soviétique, américaine, britannique et française), en quête des dépôts d'œuvres. Ses missions se poursuivent après la CRA et jusqu'en 1953, année de son retour en France. En 1954, les Accords de Paris confèrent à la République fédérale allemande (RFA) la responsabilité de poursuivre les recherches.

UNE AFFAIRE INTERNATIONALE

Une trentaine d'« officiers beaux-arts » côté français, parmi lesquels Rose, s'emploient à la récupération artistique. La tâche est rendue d'autant plus ardue dans une Allemagne ruinée et hostile à l'occupation étrangère, et dans un contexte de commencement de la guerre froide.

Les liens noués avec les experts britanniques, américains ou allemands favorisent cette enquête de terrain, tandis que les relations se dégradent progressivement avec les autorités soviétiques qui préfèrent se dédommager de leurs pertes en emportant à Moscou les biens situés dans leur zone.

En contact avec le corps américain des *Monuments Men* dès la Libération, Rose est l'instigatrice de cette coopération entre des hommes et des femmes qui parviennent à s'entendre par-delà les divergences des États.

JOYCE HEER

Rose est discrète sur sa vie personnelle, sa famille ignore pratiquement tout de sa relation avec Joyce Heer (1917-1977) qu'elle aurait rencontrée à Paris durant la guerre, lorsque cette jeune Écossaise — dix-neuf ans les séparent — était alors interprète à l'ambassade des États-Unis.

Les deux femmes sont liées par une passion commune pour l'art et la culture. Retraitée, Joyce soutient une thèse en civilisation hellénistique sur *La personnalité de Pausanias* que sa compagne, en forme d'hommage posthume, fait publier en 1979 deux ans après sa disparition.

Effondrée après son décès, Rose ne lui survit que trois ans et s'éteint à son tour en 1980. Elles sont enterrées côte à côte dans le caveau familial du cimetière de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

DE RETOUR EN FRANCE

Au début des années 1950, au sein d'une société française qui semble vouloir tourner la page des années de guerre, Rose paraît agir à contre-courant. Elle est nommée à Paris chef du Service de protection des œuvres d'art (SPOA) deux ans après son retour d'Allemagne.

Ce petit service doit répondre aux nombreuses demandes des propriétaires spoliés. Il lui revient également d'organiser la protection des musées français dans l'éventualité d'une troisième guerre mondiale. C'est à ce titre que Rose est déléguée à La Haye en 1954 pour la signature du premier traité international sur la sauvegarde des biens culturels en cas de conflit armé.

Promue enfin conservateur des Musées nationaux en 1952, à l'âge de 53 ans, sa carrière est régulièrement entravée. Sa probité et son tempérament sans compromission ne sont pas toujours appréciés. L'âge de la retraite atteint, l'Administration accepte sa présence comme bénévole. Elle poursuit dans une relative indifférence ses enquêtes jusqu'à la fin de sa vie.

ENTRE RECONNAISSANCE ET OUBLI

Entravée dans sa carrière, Rose est pourtant honorée par la République : médaillée de la Résistance et chevalier de la Légion d'honneur en 1946, puis officier en 1969, commandeur des Arts et des Lettres en 1973. Elle obtient la médaille de la Liberté des États-Unis en 1948 et celle du Mérite de la République fédérale allemande en 1972. Patriote convaincue, elle est également attachée à l'idée d'une Europe de paix.

Au début des années 1960, son histoire est médiatisée par la sortie de son livre *Le Front de l'Art*, mais plus encore par le film hollywoodien *Le Train* qui revient sur l'épisode du convoi chargé d'œuvres qu'elle est parvenue en août 1944 à faire détourner de sa destination : la Tchécoslovaquie.

Sa correspondance témoigne de l'étendue de ses relations au plus haut niveau de l'État et la gratitude des familles spoliées qu'elle a aidées. Sa mort, le 18 septembre 1980, laisse pourtant relativement indifférent. À Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, quelques personnes seulement accompagnent le cortège funèbre. L'État fait célébrer une messe aux Invalides.

UNE VÉRITABLE RECONNAISSANCE POSTHUME

Le nom de Rose Valland finit par être exhumé dans son territoire natal. En 1988, le collège de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs est baptisé de son patronyme. Mais c'est surtout l'association *La Mémoire de Rose Valland*, créée dans la commune en 1997, qui met en lumière son engagement.

En 1999, ses membres lui consacrent une première exposition d'envergure avant celle du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon dix ans plus tard. C'est à Maurice Galliard, secrétaire de l'association, que revient l'initiative d'une plaque sur la façade du Jeu de Paume, inaugurée par le ministre de la Culture en 2005.

Depuis, on ne compte plus les initiatives : plaques de rues, expositions, conférences, films, livres, timbres-poste... Au sein de l'administration culturelle, elle bénéficie enfin, bien qu'à titre posthume, de la reconnaissance de ses pairs. En 2012, symboliquement, les élèves conservateurs de l'Institut national du patrimoine donnent son nom à leur promotion.

DEUXIEME PARTIE : LE PROCESSUS DE RESTITUTION

UN LONG PROCESSUS

La restitution des biens culturels à leurs propriétaires se poursuit en France plus de soixante-quinze ans après les faits. Les trois quarts des pièces retrouvées à la fin de la guerre sont restituées rapidement. Sur les 15 792 biens restants, environ 2 100 sont retenus selon des critères de sélection et confiés aux Musées nationaux au début des années 1950 sans être inscrits sur leur inventaire. Le reste est vendu par les Domaines.

Les œuvres réparties dans les musées sont appelées MNR (Musées nationaux Récupération). Nombre d'entre elles ont été spoliées, mais pas la totalité. Entre 1951 et 1995, les recherches et restitutions sont rares. Au sein d'une administration culturelle passive et peu préoccupée par l'origine des collections, Rose fait pratiquement figure d'exception. Il faut attendre 1997 pour que le gouvernement engage à travers la Mission Mattéoli une véritable étude sur la spoliation des Juifs en France. Elle aboutit en 1999 à l'établissement de la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations (CIVS).

En septembre 2019, il reste encore environ 2 000 MNR dont la provenance doit être précisée, en vue de leur restitution lorsque la spoliation est établie. Parmi ces objets, on compte notamment 1 200 peintures. Par ailleurs, près de 15 000 livres spoliés demeurent dans les bibliothèques publiques.

LA RECHERCHE DE PROVENANCE

Les travaux de la Mission Mattéoli aboutissent à la fin des années 1990 à une relance de la recherche. À l'échelle internationale, 44 pays dont la France, les États-Unis et l'Allemagne signent en 1998 la Déclaration de Washington pour favoriser cette action. Cette coopération est notamment mise en œuvre lorsque l'affaire Gurlitt éclate en 2011 avec la découverte à Munich de plus de 1 400 peintures chez le fils d'un marchand d'art en relation avec les nazis.

Aux côtés des conservateurs, des spécialistes issus de la sphère privée (galeristes, marchands, historiens de l'art) travaillent également à cette recherche. Le moindre indice est traqué. Recto et verso des tableaux sont observés à la loupe.

L'ouverture des archives de la récupération artistique ces dernières années, dont les dossiers constitués par Rose Valland, est essentielle dans cette quête. En France, une base de données baptisée du nom de la résistante, et accessible à tous sur Internet, répertorie les œuvres MNR à la provenance non encore éclaircie.

Faisant face à ses responsabilités, l'État marque les restitutions récentes par des cérémonies solennelles présidées par ses plus hauts représentants. La réparation peut paraître cependant bien tardive tandis que la plupart des personnes directement dépossédées sont décédées depuis longtemps.

À l'échelle européenne, la situation est diverse. La Pologne se caractérise par l'absence de législation sur la restitution dans un pays qui compte pourtant avant-guerre la plus importante population juive d'Europe.

Les restitutions ne doivent pas non plus faire oublier le sort de dizaines de milliers d'œuvres d'art spoliées et disparues au sortir de la guerre. Il n'est pas exclu que de nouvelles affaires Gurlitt éclatent à l'avenir. Le champ de la recherche est vaste. La lumière doit être encore faite, par exemple en France, sur la provenance de certaines œuvres entrées dans les collections publiques.

Contributions et remerciements

L'exposition *Rose Valland. En quête de l'art spolié*, présentée au Musée dauphinois du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020, a été réalisée sous le commissariat d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, et a bénéficié de la collaboration de Camille Roudaut, diplômée du master Expo-muséographie à l'université d'Artois à Arras, de Suzy Louvet, diplômée du master Études européennes et internationales de Sciences Po Grenoble et de Clara Pinhède, diplômée du master Direction des projets culturels de Sciences Po Grenoble, en partenariat avec la famille de Rose Valland (Camille Garapont, Christine Vernay), l'Association *La Mémoire de Rose Valland* (Jacqueline Barthalay) et le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (Alice Buffet, Antoine Musy).

Une version itinérante de l'exposition, réalisée avec la Médiathèque départementale de l'Isère (Christel Belin) et le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, prolonge ce travail.

Un ouvrage intitulé *Rose Valland, une vie à l'œuvre* accompagne l'exposition dont Ophélie Jouan, historienne de l'art, est l'auteur.

Le projet a bénéficié du conseil scientifique de : Thierry Bajou, conservateur en chef du patrimoine au service des Musées de France ; Sébastien Chauffour, conservateur au Centre des Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères ; Ophélie Jouan, historienne de l'art ; Sophie Juliard, doctorante au LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, université Lumière Lyon 2) ; Emmanuelle Polack, docteur en histoire de l'art ; Alain Prévét, chargé d'études documentaires au service des Musées de France ; Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine au musée de l'Armée ; Élisabeth Royer, galeriste ; Didier Schulmann, conservateur en chef du patrimoine au Centre Pompidou ; David Zivie, responsable de la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 au ministère de la Culture.

L'exposition et l'ouvrage ont bénéficié des contributions de : Marie Avril, François Basch, Jacqueline Barthalay (présidente de l'association La Mémoire de Rose Valland), Luc Barthalay, Tal Bruttman, Monsieur et Madame Michel David-Weill, Laurent Douzou (professeur d'histoire contemporaine, Sciences Po Lyon), Camille Garapont, Jean Guibal (conservateur en chef du patrimoine honoraire), Bérénice Hartwig, Frédérique Hébrard, Bertrand Herz, Jean-Hugo Ihl, Ophélie Jouan, Iris Lauterbach (chercheuse au *Zentralinstitut für Kunstgeschichte*, Institut central d'histoire de l'art de Munich, Allemagne), Nathalie Petitdidier, Claude Pillet (rédacteur du site *Malraux.org*), Philippe Renaud, Élisabeth Royer, Claire Touchard, Élodie Vaysse (conservatrice du patrimoine au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau), Nicolas Velle, Christine Vernay, Nicolas Vial, Hélène Vincent (conservatrice en chef du patrimoine honoraire).

Ainsi que des musées, institutions et associations culturelles suivantes : Ambassade des États-Unis en France (Élisabeth Martin-Shukrun), Archives nationales (Françoise Banat-Berger, Sylvie Bigoy, Marie-José Fras, Pascal Riviale), Archives de l'UNESCO (Eng Sengsavang), Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (Olivier Vallade), Bibliothèque municipale de Bordeaux (Frédéric Fourgeaud), Bibliothèque municipale de Grenoble (Sandrine Marchand, Olivier Tomasini), Bibliothèque nationale de France (Isabelle Le Masne de Chermont, Eve Netchine), Centre des Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères (Hervé Magro, Sébastien Chauffour, Isabelle Nathan, Marsha Sirven, Luc Vandenhende), Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon (Isabelle Doré-Rivé, Marion Vivier), Centre Pompidou (Didier Schulmann, Raphaële Bianchi, Melissa Etave, Camille Noé Marcoux, Camille Morando), direction de la Culture de la ville de Strasbourg (Barbara Gatineau), Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées (Sylvain Mattiucci, Marie-Christine Nicolas), Fondation Rothschild (Ron Azogui, Yael Scemama), *Getty Research Institute* (Marjolein Von Zuylen, Annalise Welte), Institut national d'histoire de l'art (Inès Rotermond-Reynard, Juliette Trey), Jeu de Paume (Quentin Bajac, Arantxa Vaillant), Mémorial de la Shoah (Jacques Fredj), *National Archives and Records Administration* (Holly Reed), ministère de la Culture (Thierry Bajou, Muriel de Bastier, Alain Prévot, David Zivie), Musée-Château de Gien, Chasse, Histoire et Nature en Val de Loire (David Massol-Mouhli), musée de l'Armée (Ariane James-Sarazin, Sylvie Leluc, Émilie Prud'Hom, Christophe Pommier, Olivier Renaudeau), musée des Beaux-Arts de Chambéry (Caroline Bongard, Antonia Coca-De Bortoli, Élisabeth Techede), musée de Grenoble (Guy Tosatto, Sophie Bernard, Estelle Favre-Taylaz, Valérie Huss, Isabelle Varloteaux), Musée de l'Ordre de la Libération (Vladimir Trouplin, Béatrice Parrain), Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (Alice Buffet, Justine Decool, Antoine Musy), musée de Valence (Pascale Soleil, Béatrice Roussel, Julie Delmas), musée d'Orsay (Stéphane Bayard, Élisabeth Dubreuil), musée du Louvre (Jean-Luc Martinez, Laurent Creuzet, Danièle Kriser, Pascal Torres, Sophie Picot-Bocquillon, Olivier Laville), Service départemental des Anciens combattants et victimes de guerre de l'Isère (Renaud Pras).

Musée dauphinois

Réalisation technique : Thierry Baga, Pierre-Alain Briol, Jean-Pierre Cotte, Dorian Jodin, Kévin Moreau, Daniel Pelloux, Teddy Robert, Sébastien Tardy et Jocelyn Sémavoine (Musée Hébert)

Collections, documentation : Fabienne Pluchart, Éloïse Antzamidakis, Elvire Bassé, Aurélie Berre, Marie-Andrée Chambon, Pascal Chatelas, Medhi Ziat

Transport : Félix Isolda

Photographie, travail audiovisuel et multimédia : Jean-Max Denis, Denis Vinçon

Communication et médiation : Agnès Jonquères, Patricia Kyriakidès

Dossier pédagogique : Isabelle Chimiak, enseignante au collège Barnave à Saint-Égrève, et Sabine Lantz, enseignante au lycée André-Argouges à Grenoble

Gestion administrative et financière : Agnès Martin, Nora Grama

Accueil : Fahima Bouchankouk, Rachid Dabaji, Éric Van Bochove

Direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère : Aymeric Perroy, Odile Petermann, Hélène Piguet, Sabrina Menu, Nelly Thirion

Scénographie : Héloïse Thizy-Fayolle (Inclusit Design)

Design graphique de l'exposition : Jérôme Foubert

Visuel de l'exposition et déclinaison de la communication : Jeanne Bovier-Lapierre (Atelier JBL)

Réalisation des vidéos : Bénédicte Delfaut (Mischia production)

Impression : Bruno Chevillotte (société Bruno Chevillotte)

Cartographie : Thomas Lemot

Concepteur du Jeu numérique : Hubert Blein (Pixelsmill)

Concepteurs du carnet de jeu : Jules et Valérie le Garroy (Escape Game Bastille)

Scénographie de l'exposition itinérante : Héloïse Thizy-Fayolle (Inclusit Design)

L'exposition a été labellisée par la préfecture de l'Isère dans le cadre du 75^e anniversaire de la Libération et a bénéficié du soutien financier du préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) du ministère des Armées et de la Fondation Rothschild.

Programme d'animations autour de l'exposition

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2019

De 15h à 15h45 au Musée dauphinois

Et de 16h à 16h45 au Musée de Grenoble

D'UN MUSÉE À L'AUTRE • RÉSISTANCES

En lien avec l'exposition *Rose Valland. En quête de l'art spolié* au Musée dauphinois, deux visites successives de 45 mn chacune mettront en perspective les actions de résistance de Rose Valland, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume à Paris sous l'Occupation, avec celles d'Andry-Farcy, conservateur au musée de 1919 à 1949, à travers l'exposition *Hommage à Andry-Farcy*.

Durée 2 x 45 min. Réservations à partir du 17 octobre au 04 76 63 44 47

Musée dauphinois : entrée gratuite. La visite sera conduite par Olivier Cogne, directeur du musée, commissaire de l'exposition

Musée de Grenoble : 5 € auxquels s'ajoute le droit d'entrée (gratuit pour les abonnés)

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2019

DE 11h à 12h

SUR LA PISTE DES ŒUVRES D'ART

Visite thématique conduite par Muriel de Bastier, chargée de recherche pour la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945

La recherche de provenance a pour but de reconstituer la trajectoire des œuvres d'art, depuis leur création jusqu'à leur localisation actuelle, en identifiant leurs propriétaires successifs. Ces recherches sont devenues essentielles pour tous les acteurs du monde de l'art, du collectionneur privé, à la salle des ventes, jusqu'au conservateur de musée. Si cette enquête fait partie des pratiques traditionnelles de l'histoire de l'art, elle a gagné une dimension très sensible à la suite des spoliations opérées par le régime nazi dans toute l'Europe. Une démarche indispensable pour tenter de restituer les œuvres spoliées à leurs propriétaires légitimes.

Gratuit sur inscription à partir du 8 novembre au 04 57 58 89 01

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2019

De 15h à 15h45 au Musée dauphinois

Et de 16h à 16h45 au Musée de Grenoble

D'UN MUSÉE À L'AUTRE

RÉSISTANCES

En lien avec l'exposition *Rose Valland. En quête de l'art spolié* au Musée dauphinois, deux visites successives de 45 mn chacune mettront en perspective les actions de résistance de Rose Valland, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume à Paris sous l'Occupation, avec celles d'Andry-Farcy, conservateur au musée de 1919 à 1949, à travers l'exposition *Hommage à Andry-Farcy*.

Durée 2 x 45 min. Réservations à partir du 17 octobre au 04 76 63 44 47

Musée dauphinois : entrée gratuite. La visite sera conduite par Olivier Cogne, directeur du musée, commissaire de l'exposition

Musée de Grenoble : 5 € auxquels s'ajoute le droit d'entrée (gratuit pour les abonnés)

DIMANCHE 29 DECEMBRE 2019**De 11h à 12h****VISITE GUIDÉE**

Animée par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Tarif : 3,80 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Inscription au 04 57 58 89 01 à partir du 13 décembre

JEUDI 16 JANVIER 2020**À 20h****Hors les murs****PROJECTION LE TRAIN**

Film réalisé par John Frankenheimer et Arthur Penn, 1964, 133 min, United Artists

En août 1944, le colonel von Waldheim fait évacuer les tableaux de maîtres de la *Galerie nationale du Jeu de Paume* pour les envoyer en Allemagne. Paul Labiche, un cheminot résistant, est chargé de conduire le train transportant ces objets d'art.

Salle Juliet Berto [Passage de l'ancien Palais de Justice – Grenoble]

Tout public – Tarifs : 6,5 / 5,5 €

www.cinemathequedegrenoble.fr

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, dans le cadre de l'exposition Femmes des années 40, présentée du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020.

JEUDI 23 JANVIER 2020**De 18h30 à 19h30****À LA DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION****VISITE GUIDÉE À LA LAMPE TORCHE**

Animée par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Tarif : 3,80 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Inscription au 04 57 58 89 01 à partir du 9 janvier

DIMANCHE 26 JANVIER 2020**De 11h à 12h****VISITE THÉMATIQUE****ROSE VALLAND ET LA RÉCUPÉRATION ARTISTIQUE**

Par Sébastien Chauffour, ancien élève de l'École des Chartes, conservateur au ministère des Affaires étrangères, chargé des archives de la récupération artistique

Principal témoin des spoliations antisémites commises pendant la guerre, Rose Valland s'emploie à consigner les faits et gestes de l'occupant. À la Libération, cette activité de renseignement s'avère décisive dans la récupération et la restitution des biens spoliés et du patrimoine artistique français.

Gratuit sur inscription à partir du 10 janvier au 04 57 58 89 01

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2020

De 11h à 12h

À LA DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE

Animée par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Tarif : 3,80 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Inscription à partir du 24 janvier au 04 57 58 89 01

MERCREDI 12 FÉVRIER 2020

À PARTIR DE 18H30

SOIRÉE ÉTUDIANTE

VISITE DE L'EXPOSITION

Commentée par Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois et commissaire de l'exposition.

Suivie d'une discussion autour du choix de la scénographie.

Laissez-vous surprendre et inscrivez-vous !

Informations et réservation : Communauté Université Grenoble Alpes – Un Tramway nommé culture. Entrée gratuite sur inscription (visite réservée aux étudiants) : jeuxdelaculture@univ-grenoble-alpes.fr ou 04 56 52 85 22

JEUDI 13 FÉVRIER 2020

À 18h30

Hors les murs

APRÈS LA GUERRE : LES RESTITUTIONS

Documentaire de Catherine Bernstein, 2015, 52 min

À la Libération, vient le temps de la reconstruction politique, sociale et économique d'une France dévastée. Pour certaines catégories de Français dépouillées de leurs biens via la politique de spoliation, tout est à rebâtir. Dès 1944, une politique de restitution est mise en place, le Pr. Émile Terroine est nommé à Paris pour diriger le Service national des Restitutions.

Au Palais du Parlement, place Saint-André à Grenoble

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, dans le cadre de l'exposition Femmes des années 40, présentée du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020

Tout public

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

MERCREDI 26 FÉVRIER 2020

De 18h30 à 19h30

À LA DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE À LA LAMPE TORCHE

Animée par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble-Alpes Métropole

Tarif : 3,80 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Inscription à partir du 12 février au 04 57 58 89 01

VENDREDI 13 MARS 2020**De 9h à 17h****JOURNÉE D'ÉTUDE****EN QUÊTE DE L'ART SPOLIÉ : ÉTAT DE LA RECHERCHE**

De nombreux spécialistes, conservateurs, historiens, universitaires, apporteront leur éclairage sur la politique de spoliation en France, le marché de l'art sous l'Occupation, le pillage des ateliers d'artistes, Rose Valland, la récupération artistique française dans les territoires de l'ancien Reich, la mission Mattéoli, ...

En partenariat avec l'association *La Mémoire de Rose Valland*, Sciences Po Grenoble, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et le Mémorial de la Shoah.

JEUDI 26 MARS 2020**À 20h****Hors les murs****PROJECTION • LA FEMME AU TABLEAU**

Film réalisé par Simon Curtis, 2015, 110 min, SND

Maria Altmann, septuagénaire excentrique, confie à un jeune avocat de Los Angeles une mission des plus sidérantes : l'aider à récupérer l'un des plus célèbres tableaux de Gustav Klimt, exposé dans le plus grand musée d'Autriche, dont elle assure que celui-ci appartenait à sa famille.

Salle Juliet Berto

[Passage de l'ancien Palais de Justice – Grenoble]

Tout public – Tarifs : 6,5 / 5,5 €

www.cinemathequedegrenoble.fr

04 76 54 43 51

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, dans le cadre de l'exposition Femmes des années 40, présentée du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020.

Publication



Rose Valland. Une vie à l'œuvre

par Ophélie Jouan

Originaire de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, Rose Valland intègre le musée du Jeu de Paume en 1932, utilisé comme lieu de transit des œuvres d'art spoliées par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Infiltrée, elle relève minutieusement les informations sur la destination des œuvres et renseigne les résistants sur les convois afin qu'ils soient épargnés lors des sabotages. Ce travail permettra la restitution de quelque 45 000 œuvres spoliées après la guerre.

***Rose Valland. Une vie à l'œuvre*, Ophélie Jouan, coll. Parcours de résistants, 12 €**
Éditions Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Exposition

au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère



Femmes des années 40

La place accordée aux femmes et le regard qu'on leur porte sont autant d'enjeux qui animent aujourd'hui notre société. Loin de la postérité des hommes, les femmes et leurs actions ont souvent été oubliées ou peu valorisées, notamment dans le récit de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, qu'elles soient résistantes, collaborationnistes, soldates, juives, mères de famille ou ménagères, les femmes ont dû se positionner, s'engager ou simplement tenter de survivre à cette période troublée de l'Histoire.

À travers l'exposition *Femmes des années 40*, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère revient sur l'histoire des femmes iséroises des années

1940, de l'entre-deux-guerres à la Libération. Leurs parcours, leurs choix et leurs rôles sont évoqués grâce à de nombreux documents – photographies, vêtements, témoignages textuels ou filmés, produits de substitution – présentes pour la première fois.

Une exposition inédite qui invite le visiteur à se plonger au cœur du quotidien des femmes des années 1940.

L'association *La Mémoire de Rose Valland*

www.rosevalland.com



Jacqueline Barthalay, présidente de l'association, et **Christine Vernay**, secrétaire générale, inaugurant l'allée Rose-Valland à Grenoble, à proximité de la place de la Résistance, le 25 juin 2019

Photographe Denis Vincon. Coll. Musée dauphinois

« Avec « Rosette », comme l'ont appelée ses amis de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, rien n'est facile. Tout en souhaitant faire sortir de l'ombre Rose Valland, la faire connaître et reconnaître, nous avons été obligés de déposer une marque. Cela, non pas pour faire obstruction à la connaissance de Rose Valland, mais pour empêcher que n'importe quoi soit dit ou fait dans un but mercantile. Cette grande dame mérite mieux et c'est l'avis de la famille et de l'association. Afin de nous adapter aux outils modernes de communication, nous avons décidé de la création de capsules vidéo qui racontent son histoire, ses actions que vous pourrez découvrir dans l'exposition et bientôt sur le site internet de l'association. Notre aventure n'est pas terminée puisque le président du Département de l'Isère,

Jean-Pierre Barbier, a proposé que les archives de l'association soient conservées de façon pérenne au Musée de la Résistance et de la Déportation où tous ces précieux documents pourront être mis à la disposition de tous. » Jacqueline Barthalay.

L'idée d'une association voit le jour au milieu des années 1990 dans la commune natale de Rose Valland, Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs. À l'origine de sa création, un groupe de passionnés d'histoire dont certains sont déjà impliqués dans l'organisation des *Mandrinades*, un événement dédié à Mandrin (1725-1755), une autre personnalité native de la commune.

Le groupe décide alors de faire connaître Rose Valland à une époque où la résistante a été oubliée au plan local comme au plan national. « Nanou » Depraz et Maurice Galliard jouent un rôle de premier plan dans la réalisation de ce projet. Ils décident de réunir tous ceux qui ont connu la résistante et invitent plus largement tous ceux qui veulent prendre part à l'entreprise.

L'association est fondée en 1997 avec le double objectif d'honorer la mémoire de Rose Valland et la sortir de l'ombre, à commencer dans sa propre commune de naissance. « Nanou » Depraz et Maurice Galliard vont à la rencontre de sa famille et de sa légataire, Camille Garapont, qui n'hésite pas à mettre à leur disposition des objets et des photos. Le projet se fait rapidement jour d'une grande exposition à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, réalisée en 1999, qui sera également présentée à Limoges et à Brive.

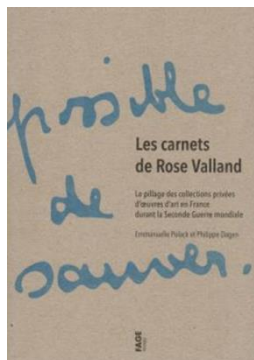
Que d'activités durant 22 ans pour faire connaître la résistante ! L'association contribue ainsi en 2009 à l'exposition que le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation consacre à Rose Valland, ainsi qu'à de nombreuses manifestations : au Mémorial du Maréchal Leclerc, lors de la Journée de la Femme à l'hôtel de ville de Paris, pour la pose d'une plaque commémorative sur la façade du Jeu de Paume et sur l'immeuble où se trouvait l'appartement de la résistante rue de Navarre, à l'attribution d'une voie publique dans la capitale ou à Grenoble, à des interventions dans les collèges et les lycées, à la réalisation de nombreux livres ou encore d'un timbre à son effigie.

L'association a pu nouer au cours de l'ensemble de ses activités de nombreux échanges : avec le ministère de la Culture (en la personne de Renaud Donnedieu de Vabres), le ministère des Affaires étrangères, le Musée du Louvre, le Consulat des États-Unis d'Amérique à Lyon et l'Ambassade américaine à Paris, la Fondation Pierre-Bergé, la Fondation Rothschild, Lucie Aubrac, des personnalités proches de Rose Valland, des chercheurs, des écrivains, etc.

Dans la continuité de ce travail, l'association est logiquement aujourd'hui le partenaire principal du Musée dauphinois pour la réalisation de l'exposition « Rose Valland, en quête de l'art spolié ».

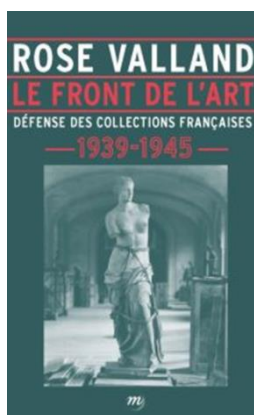
Boutique

Retrouvez Rose Valland dans la boutique du Musée dauphinois !



Les notes manuscrites de Rose Valland (1898-1980), attachée de conservation au musée du Jeu de Paume à partir de mars 1941, témoignent des actions menées par une organisation culturelle du parti nazi, l'*Einsatzstab Rosenberg*, qui repérait et confisquait des collections d'œuvres d'art françaises, belges et hollandaises pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les carnets de Rose Valland. Le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la seconde guerre mondiale. Philippe Dagen, Emmanuelle Polack. Fage éditions. 2019. 24 euros.



Résistante et agent bénévole des Musées nationaux, l'auteure (1898-1980) raconte le combat clandestin mené par le personnel des institutions culturelles pour préserver les collections françaises des pillages nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Rose Valland, Le Front de l'art : défense des collections françaises 1939-1945. Paris : Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais 2014. 22 euros.



Dès le début de l'Occupation, Rose Valland, attachée de conservation au Jeu de Paume, recense dans le plus grand secret des œuvres volées aux Juifs, stockées là avant d'être acheminées en Allemagne. En 1945, avant même la signature de l'armistice, elle part à leur recherche pour les restituer à leurs propriétaires. Le récit de sa vie est suivi d'une chronologie illustrée de documents d'époque.

Rose Valland, capitaine Beaux-Arts. Bouilhac. Catel. Polack. Dupuis « Grand Public ». 12,50 euros.

Photographies à disposition de la presse



1 - MNR188

Eugène Louis BOUDIN

Le Port d'Anvers, 1876

Ville de Grenoble / Musée de Grenoble

Photo : J. L. Lacroix



2 -MNR 173

Gustave COURBET

Paysage sous la neige, 1867

Ville de Grenoble / Musée de Grenoble

Photo : J. L. Lacroix



3 - MNR 757

Anton VON WOENSAM

L'Arrestation du Christ, 15^e siècle.

RMN-Grand Palais (Musée des Beaux-Arts de Chambéry)

Photo : Thierry Olivier



4 - MNR 756

Anton VON WOENSAM

La Flagellation du Christ, 15^e siècle.

RMN-Grand Palais (Musée des Beaux-Arts de Chambéry)

Photo : Thierry Olivier



5 - Maria BLANCHARD
Maternité, 1921.
Don Paul Rosenberg
Coll. Centre Pompidou



6 – MNR 301
Giovanni Paolo PANNINI
Ruines à l'Obélisque, 18^e siècle
Musée de Valence
Photo : Philippe Petiot



7 - OAR 199, chaise d'un mobilier de salon comportant dix pièces, fin du 18^e siècle ; OAR 655, éléments d'un grand vase en bronze doré et patiné, 19^e siècle ; OAR 659 A à B, pieds de lit en bronze doré, fin du 19^e siècle.
Coll. Musée dauphinois
Photo : Denis Vinçon



8 - OAR 637, table de style Louis XV (détail), non daté.
Coll. Musée dauphinois
Photo : Denis Vinçon



9 - Rose Valland en *Battle-dress* (uniforme)
1945

Coll. Camille Garapont



11 - Rose en *battle-dress* (uniforme)
examinant des tableaux, probablement au
Collecting Point de Wiesbaden (Allemagne),
1946.

Coll. Centre des Archives diplomatiques du
ministère des Affaires étrangères



10 - Rose dans l'exposition *Sculptures
monumentales* de José Fioravanti, organisée
au Jeu de Paume en décembre 1934.

Photographe anonyme

Coll. Camille Garapont



12 - La « salle des martyrs » du Jeu de Paume,
Paris, 1942.

Photographe anonyme

Coll. Camille Garapont



13 - Rose Valland sur le lac de Constance (Allemagne), 1950.
Coll. Camille Garapont



15 - Rose Valland en compagnie d'Édith Standen, spécialiste américaine de la tapisserie intégrée au corps des *Monuments Men*, pose devant l' « armure de Nuremberg », Wiesbaden (Allemagne), 1946.
Coll. Camille Garapont



14 - Rose Valland sur le lac de Constance (Allemagne), 1950.
Coll. Camille Garapont

Informations pratiques

Rose Valland. En quête de l'art spolié

Exposition présentée au Musée dauphinois
du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020

Entrée gratuite
Musée dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux à Grenoble
04 57 58 89 35

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août
Fermeture le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Suivez-nous !

www.musee-dauphinois.fr



Le Département de l'Isère vous ouvre gratuitement des 11 musées de son réseau. Découvrez-les :



MAISON BERGÈS
VILLARD-BONNOT



**MUSÉE DE
L'ANCIEN ÉVÊCHÉ**
GRENOBLE



**MUSÉE ARCABAS
EN CHARTREUSE**
SAINT-HUGUES



**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
SAINT-LAURENT**
GRENOBLE



**MUSÉE
CHAMPOLLION**
VIF

OUVERTURE
2020



**MUSÉE
HÉBERT**
LA TRONCHE



**MUSÉE
HECTOR-BERLIOZ**
LA CÔTE SAINT-ANDRÉ



**MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE**
GRENOBLE



**MUSÉE DE LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE**
DOMAINE DE VIZILLE



**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**